

TRACES³² DE MÉMOIRE

PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE
L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

N° 32 | AVRIL - MAI - JUIN 2019



ACTUALITÉ

Arthur Langerman, grand collectionneur
de propagande antisémite depuis
le procès Eichmann.
page 2

AUSCHWITZ

Comment la propagande nazie a
trompé et abusé la Croix-Rouge.
page 4

APPROFONDISSEMENT

Joseph Goebbels, maître de la propagande,
un allié de taille pour Hitler.
page 6

NO COMMENT

Der Ewige Jude de Fritz Hippler.
page 12

SAVIEZ-VOUS...

...que le nazisme avait de nombreuses
communautés dans le viseur ?
page 17

INTERROGATION

Le film *Triumph des Willens*
de Leni Riefenstahl.
page 20
+ fiche pédagogique page 23

RÉFLEXION

La radio, média de propagande
de masse des nazis.
page 24

VARIA

page 26



ACTUALITÉ

La propagande nazie

Éditeur responsable

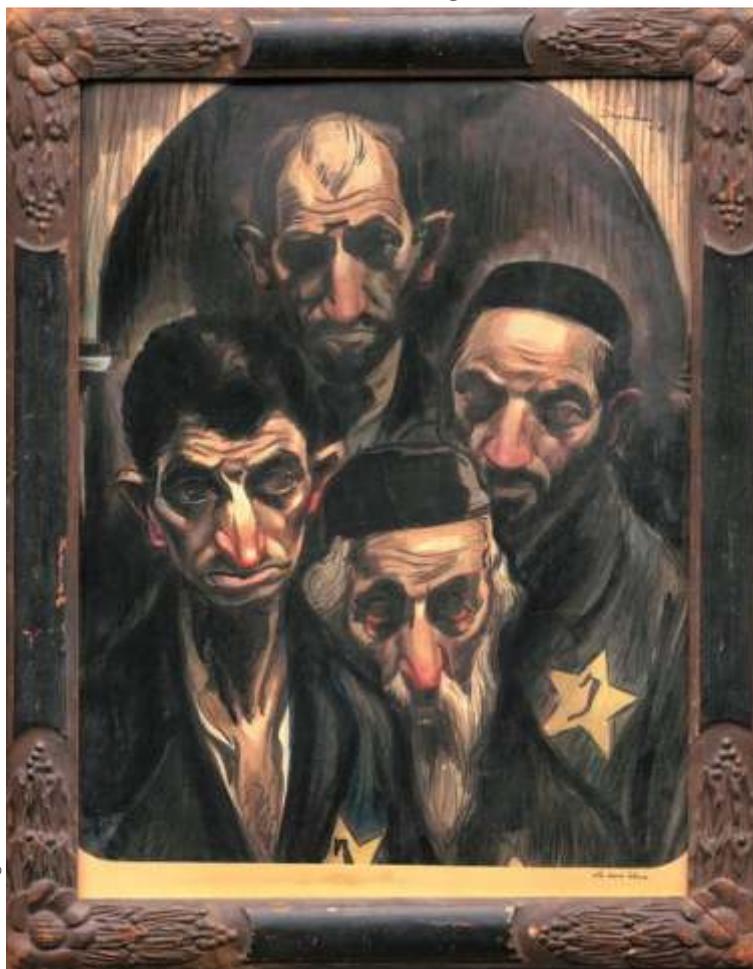
Henri Goldberg
ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines 17/Boîte 50 - 1000 Bruxelles

Bureau de dépôt BRUXELLES X
Numéro d'agrégation P801056

Entretien avec Arthur Langerman, rescapé de la Shoah,
qui détient l'une des plus grandes collections privées au
monde d'images antisémites.

Arthur Langerman grand collectionneur de propagande antisémite depuis le procès Eichmann

« La race élue », un tableau de Jules Alfred Duquenne, peint en 1944, montre les Juifs dans leur misère totale durant la guerre.



© Arthur Langerman

Comment vous est venue l'idée de collectionner du matériel propagandiste ?

Mes parents ont été arrêtés le 28 mars 1944, donc vers la fin de la guerre. Le transfert se faisait à la Caserne Dossin. Comme j'étais un nourrisson, j'ai été séparé de ma famille ; on m'a amené à la pouponnière de la rue Baron de Castro (à Etterbeek, Bruxelles). Mes parents, quant à eux, ont été déportés avec le vingt-cinquième convoi de Malines. Mon père n'est pas revenu. Ma mère, elle est revenue, mais n'a jamais voulu parler d'Auschwitz. Les rescapés ne parlaient pas.

En 1961, j'avais 19 ans, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt le procès d'Eichmann. Je lisais tout ce que je pouvais trouver à ce sujet. C'est à ce moment que j'ai compris ce qui s'était passé avec ma famille. J'ai compris que j'avais eu de la chance, car si j'avais été déporté, je n'aurais pas été ici aujourd'hui. Je fus sauvé parce que c'était la fin de la guerre et les Allemands avaient compris qu'ils allaient la perdre.

Moi, je suis un collectionneur fou. Comme tout collectionneur,



Biographie

Arthur Langerman est né en août 1942 à Borgerhout (Anvers), lorsque les déportations des Juifs débutent, de la Caserne Dossin vers Auschwitz. Ses parents d'origine polonaise se sont installés en Belgique durant les années 1920. Ils sont arrêtés en mars 1944 et déportés, à partir de Malines, à Auschwitz par le XXV^e Convoi (mai 1944). Le nourrisson est confié à l'AJB (sous le contrôle de la Sipo-SD) qui le place dans une pouponnière à Bruxelles. Son père ne surviva pas à la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, Arthur retrouve sa mère. Il fait carrière dans le monde diamantaire et détient l'une des plus grandes collections privées d'images antisémites.

j'allais dans les foires où je trouvais des objets antisémites, j'ai l'œil pour cela. Je savais ce que c'était et ce que cela représentait. Je me posais la question : « qu'ont fait les Juifs pour mériter ça ? » Voilà comment est née l'idée de ma collection.

Selon vous, où se trouve le danger dans la perversion caricaturale ?

Le danger se trouve tout simplement dans la perversion d'esprit de gens qui ne connaissent rien des Juifs. Dans toutes les grandes villes, on trouve des Juifs et les gens pensent qu'il y a beaucoup plus de Juifs qu'il y en a réellement. De plus, ils pensent que les Juifs ont tout en mains, qu'ils contrôlent tout, comme la presse, les finances, le cinéma, etc. Et voilà le problème : les gens ne supportent pas qu'il y en ait qui « possèdent tout » et eux rien.

La première étape est l'humour : on prend un Juif et on s'en moque. Il mendie, il se casse la figure... Après, on prône le Juif riche : ça frappe la conscience et cela ne fait plus rire. Le Juif est représenté avec une bourse

remplie d'argent. Ensuite, cela évolue encore. On représente un Juif en tant qu'animal, comme un chien ou un cochon. Et puis comme une araignée, un rat ou un parasite. Le danger réel se trouve dans le fait que les gens les ont tellement vus, qu'ils deviennent persuadés qu'il faut les tuer. C'est pour cela que les nazis ont pu tuer les enfants et les vieillards : ils étaient convaincus par la propagande. Stangl (le commandant du centre d'extermination de Treblinka) annonçait à la fin d'une journée qu'il avait traité 10 000 Stück (pièces), car les Juifs n'étaient plus des êtres humains. La propagande a beaucoup contribué à cette diffusion de haine : la carte postale était à ce but très utile, car des messages parlant de choses tout à fait usuelles diffusaient également une image de haine, comme cette représentation du Juif en araignée. Cette carte était une carte hautement antisémite très appréciée et utilisée.

Quel dessin ou carte postale vous a le plus choqué ?

J'ai un dessin ici du peintre

Duquenne datant de 1944. Le tableau s'intitule « la race élue »... On voit à quoi les Juifs ressemblent : on remarque la misère totale.

L'autre image qui me reste est celle du petit Simon de Trente. Comment est-il possible que cette fake news ne soit pas sortie de l'esprit des gens depuis plus de 550 ans. Les Juifs auraient donc eu besoin de sang pour fabriquer des pains azymes. Toute personne qui connaît un tant soit peu le judaïsme sait qu'il est strictement interdit d'utiliser du sang dans la cuisine juive...

Voilà les deux pièces qui m'ont le plus frappé. ■

Entretien : **Johan Puttemans**
 Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz

Comment la propagande nazie a trompé et abusé la Croix-Rouge

Capture d'image de Maurice Rossel en 1979, dans le film *Un vivant qui passe* de Claude Lanzmann.



© DR

Attendant désespérément toute forme d'aide ou tout signe de préoccupation de l'extérieur, nombreux sont les détenus d'Auschwitz qui considéraient pratiquement chaque groupe de visiteurs du camp comme de possibles représentants de la Croix-Rouge internationale. En réalité, il s'agissait généralement de personnes issues de différents bureaux nazis ou d'entreprises allemandes qui collaboraient avec les SS et à qui étaient présentées les installations et les différentes parties du camp.

Ce n'est que fin septembre 1944 que le Dr Maurice Rossel (1916-1997), du bureau de la Croix-Rouge à Berlin, se rendit à Auschwitz I. Toutefois, son séjour fut limité à des entretiens avec, selon ses dires, des SS « polis, mais silencieux » dans les bureaux de la *Kommandantur*. Sur la base de ces échanges, Rossel conclut que les paquets alimentaires envoyés aux détenus leur parvenaient bien et qu'un « conseil » de détenus juifs en surveillait la distribution. Après la guerre, il affirma qu'il n'avait aucune idée des conditions de vie dans le camp et que, lors de sa visite, il n'avait pu observer de loin que des rangées de

baraquements et des détenus au travail. Rossel fut cependant surtout connu du grand public pour sa visite de Theresienstadt plus tôt dans l'année, soit le 23 juin 1944. Il annonça à tort que ce camp de concentration était la destination finale pour les déportés juifs et que leur vie était « pratiquement normale ». En réalité, après sa visite, les Juifs de Theresienstadt furent envoyés à la mort à Auschwitz. Son rapport, considéré comme « emblématique de l'échec du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) » pendant la Shoah, a sapé la crédibilité du rapport Vrba-Wetzler¹, pourtant plus précis, et a trompé le CICR sur la Solution finale.

En 1979, il fut interviewé par Claude Lanzmann. Les images de leur entretien servirent de base à la production en 1997 du film *Un vivant qui passe*.

À l'automne 1944, alors que des articles de presse décrivaient les conditions de vie à Auschwitz, le quartier général de la Croix-Rouge internationale de Genève fut le théâtre de discussions sur les moyens d'intervenir. Finalement, on estima que le mieux serait de ne rien faire pour éviter d'éveiller au sein du public le faux espoir que la Croix-Rouge disposait effectivement d'outils pour soulager le sort des détenus. Plus encore que le rapport de Rossel sur Auschwitz, les informations qu'il

diffusa sur Theresienstadt sont devenues le symbole de la façon dont la propagande nazie parvint à duper des instances neutres qui font autorité, comme la Croix-Rouge.

Dans le prolongement de leur propagande, les nazis abusèrent du nom et du symbole de la Croix-Rouge, signe d'espoir et de se-

cours, pour tromper également leurs victimes. Le pesticide Zyklon B était amené jusqu'aux fours crématoires dans un véhicule appelé « Sanka » (pour *Sanitätskraftwagen*) dans le jargon du camp, affublé d'un panneau représentant une croix rouge sur fond blanc et conduit par un médecin SS. Ce dernier versait en-

suite le produit mortel dans les ouvertures de la chambre à gaz. La présence de ce véhicule pouvait avoir un effet apaisant sur les gens qui entraient dans le bâtiment.

Dans le centre d'extermination de Treblinka, un coin avait été aménagé en *Lazarett*, c'est-à-dire un hôpital de campagne censé accueillir les personnes qui avaient besoin d'une aide médicale après leur arrivée en train. En fait, il s'agissait d'une fosse commune entourée d'une enceinte et surmontée d'un drapeau de la Croix-Rouge pour tromper les victimes. Ceux qui étaient envoyés au *Lazarett*, généralement des personnes âgées, des malades ou des orphelins susceptibles de ralentir le processus d'extermination, étaient immédiatement tués d'une balle dans la tête et jetés dans la fosse commune. Ici aussi, la présence du symbole de la Croix-Rouge avait pour objectif qu'ils restent calmes jusqu'au moment fatal. ■

Frédéric Crahay

Directeur

ASBL Mémoire d'Auschwitz

Traduit du Néerlandais

par Ludovic Pierard

© Ghetto Fighters' House Museum



Dessin de David Olère (1902-1985), un ancien membre des *Sonderkommandos* qui survécut à la Shoah. À droite du *Krematorium III*, le *Sanka*.

© DR



Le *Lazarett* de Treblinka avec le drapeau de la Croix-Rouge.

Dessin de Samuel Willenberg (1923-2016), qui survécut à la révolte du 2 août 1943 à Treblinka.

(1) Ce rapport, établi par Rudolf Vrba et Alfred Wetzler qui s'évadèrent d'Auschwitz en avril 1944, exposait la situation dans le camp de concentration et le centre d'extermination.

JOSEPH GOEBBELS

Maître de la propagande, un allié de taille pour Hitler

« Le secret de la propagande, c'est d'imprégner totalement quelqu'un de ses idées sans qu'il s'en aperçoive. Bien entendu, la propagande a un but, mais ce but doit être dissimulé avec tant de ruse et de virtuosité que celui qui est influencé ne le remarquera pas. »

Ces propos terrifiants ne peuvent provenir que d'une seule personne : Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande qui mènera la guerre en sophiste démagogique et impitoyable. Pas avec des armes, mais avec des mots destructeurs. Car comme le dit le proverbe : « La plume est plus forte que l'épée. » Il mettra tout son talent au service du nazisme et de Hitler pour proclamer leurs idées. Pour le Führer, le soutien d'un propagandiste de cette trempe fut un don du ciel.

Goebbels, l'inventeur du parfait martyr.

En 1926, Adolf Hitler jette un de ses meilleurs propagandistes dans la fosse aux lions : Berlin. La capitale est en effet profondément dominée par les communistes. La première action entreprise par le nouveau *Gauleiter* de Berlin à son arrivée est de déclencher, avec des SA (les chemises brunes brutales des nazis), une bagarre violente lors d'une réunion communiste. Lorsque l'information paraît le jour suivant dans la presse, il réplique avec cynisme : « Au moins, Berlin sait maintenant que nous sommes là ! » Mais il n'en reste pas

là, bien entendu : Goebbels sait mieux que quiconque comment laver le cerveau des Berlinoises et les galvaniser. Pour ce faire, il publie entre autres *Der Angriff*, un quotidien nazi. Le titre est éloquent : lancer une attaque immédiate contre la présence rouge à Berlin. Grâce à son sophisme rhétorique, il parvient peu à peu à gagner le peuple à sa cause, même si son journal est truffé de mensonges. Ce qui, pour Goebbels, n'est pas un problème. Au contraire même : tant que le peuple croit ce qu'il écrit... Il concentre consciemment ses efforts sur la petite bourgeoisie, mais aussi et surtout, sur le prolétariat ; le « socialisme » nazi doit se mettre en marche !

Parallèlement, Joseph Goebbels n'hésite pas à employer la violence physique. Pas qu'il soit un homme d'action directe ; ce sont les membres des SA qui s'en chargent. Bien entendu, ces affrontements font des victimes dans les deux camps, qui comptent des blessés et même des morts, qui représentent à nouveau une excellente opportunité pour le responsable de la propagande. Lorsque le jeune SA Horst Wessel, un type jusqu'alors totalement inconnu, tombe en janvier 1930 lors de combats de rue contre les communistes, Goebbels y voit une occasion d'en faire un martyr. Le *Gauleiter* crée le mythe Horst-Wessel. Dans le discours qu'il pro-



Le 10 mai 1933 : Goebbels ordonne la destruction massive des livres qui vont à l'encontre de la *Weltanschauung* du nazisme.

nonce lors des funérailles, Goebbels proclame à pleins poumons : « Nous, Allemands, ne comprenons peut-être pas la vie. Mais nous savons comment mourir tout en splendeur. » L'enterrement est pleinement exploité à des fins de propagande : le « Horst-Wessel-Lied » est écrit et sera chanté lors des futures réunions nazies, à côté de l'hymne national allemand. Goebbels a réussi sa première mission : créer un mythe basé sur l'idéalisme nazi, mourir pour la patrie afin d'entrer en martyr dans l'éternité.



Goebbels, le barbare culturel pyromane.

En tant que responsable de l'avenir culturel de l'Allemagne nazie, le ministre de la Propagande et président des Affaires culturelles ne peut continuer à laisser circuler une quelconque littérature « dégénérée ». Le 10 mai 1933, il lance la destruction des livres interdits, autrement dit ceux qui vont à l'encontre de la *Weltanschauung* (« la vision du monde ») du nazisme. Les Berlinoises, mais aussi des habitants d'autres villes, sont « invités » à jeter publiquement des livres « dégénérés » (principalement écrits par des auteurs juifs) dans de grands brasiers, rappelant des

scènes moyenâgeuses. Néanmoins, plusieurs livres (dont les auteurs) sont tellement connus au sein de la population qu'ils ne peuvent plus être chassés de la culture allemande. Un bon exemple est l'écrivain allemand (juif) Heinrich Heine, que l'on retrouve à partir de ce moment dans les bibliothèques allemandes sous le nom : *Dichter unbekannt* (« poète inconnu »). Citons ce vers célèbre et bien à propos de ce poète romantique de 1820 : *Wo man Bücher verbrennt, verbrennt man auch am Ende Menschen.* (« Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des êtres humains »).

Goebbels, antisémite dans l'âme.

Dans son entourage proche, Joseph Goebbels est surtout connu pour être un misanthrope. Il méprise pratiquement tout le monde, mais, comme on peut s'y attendre, il est capable de sauver les apparences. Sa haine est si profonde qu'après sa nomination comme ministre de la Propagande, siégeant à Berlin, il prend un malin plaisir à donner à la population juive un avant-goût de ce qui l'attend. Les Juifs sont les boucs émissaires par excellence, la cause de tout le mal sur terre et,

Joseph Goebbels, constituait avec Hermann Göring et Heinrich Himmler, le sommet le plus puissant du régime nazi.

principalement, de la honte subie par l'Allemagne après la défaite de 1918. Lorsque le Juif Herschel Grynszpan assassine à Paris le diplomate allemand Ernst vom Rath le 9 novembre 1938 (l'attentat coïncide avec les commémorations du 15^e anniversaire du putsch manqué de Hitler), Goebbels y voit une occasion unique de revenir dans les bonnes grâces de son Führer après son aventure avec Lida Baarova.

Goebbels écrit dans son journal le 10 novembre 1938 : « Je me rends à la réception du parti, dans l'ancien hôtel de ville. C'est un peu la cohue. J'expose l'affaire au Führer. Il dit que les manifestations doivent se poursuivre et que la police doit se retirer. Les Juifs doivent maintenant sentir dans leur chair la colère populaire. Je donne immédiatement les instructions requises à la police et au parti. Puis je tiens un bref discours devant la direction du parti. Un tonnerre d'applaudissements. Tout le monde se met à téléphoner sur-le-champ. Le peuple va maintenant agir. Je veux retourner à mon hôtel et voir le ciel virer au rouge sang. La synagogue brûle. Nous ne permettons aux pompiers d'intervenir que pour préserver les habitations voisines.



© DR

Nous laissons le reste brûler. Lorsque je retourne à l'hôtel, les vitres éclatent. Bravo ! » Ces heures passeront à la postérité sous l'appellation de « Nuit de cristal ». Bien entendu, Joseph Goebbels ne peut en rester là. Il déclare sans scrupules sous les ovations de la foule : « Ils [la presse juive, c'est contradictoire, puisque Goebbels contrôle la totalité de la presse en Allemagne ! J.P.] feraient mieux de se tenir sur leurs gardes. Un jour, notre patience aura atteint ses limites et nous ferons taire ces fief-fés menteurs juifs. » Proche collaborateur et compagnon d'Adolf Hitler, Joseph Goeb-

bels est au courant, dès le début, du génocide qui s'annonce. Il le confirme dans un texte datant de mars 1942. Pour lui, les Juifs n'ont tout simplement que ce qu'ils méritent...

Goebbels déclare plus tard : « Il aurait été stupide d'annoncer nos plans précis aux Juifs avant notre prise de pouvoir. C'est très bien... [silence à cause d'applaudissements spontanés, J.P.]. Bien et utile qu'au moins une partie des Juifs ait pensé que ça n'irait pas aussi loin. Ils parlent beaucoup, mais nous attendons le bon moment. » Goebbels ne peut être plus clair !



© Bundesarchiv

Joseph Goebbels, l'impitoyable propagandiste démagogique, en plein discours.

Goebbels, le manipulateur parfait des médias.

Dès le moment où Goebbels devient ministre de la Propagande, il contrôle le milieu journalistique. Désormais, plus aucun journaliste ne peut prendre la plume librement. La censure est la règle, imposée par Goebbels. Tous les journalistes doivent obéir au doigt et à l'œil. Tout est minutieusement contrôlé et ceux qui ne se soumettent pas perdent leur job, dans le meilleur des cas. En réalité, nombre d'entre eux, accusés d'être des agitateurs, disparaissent dans des camps de concen-

tration.

Joseph Goebbels connaît mieux que quiconque l'importance des médias pour toucher les masses et l'endoctriner avec l'idéalisme nazi. Les journaux, la radio, la télévision... sont minutieusement contrôlés et manipulés par son cabinet. Dans ce cadre, l'image est une des armes les plus puissantes pour atteindre ses objectifs de propagande. Au cinéma, les gens sont imbibés de propagande nazie. Impossible d'y échapper. L'image doit convaincre le peuple du bien-fondé du nazisme : la *Volksgemeinschaft* (« la communauté populaire ») pré-

sente aux spectateurs l'ordre promis par Hitler dans une vision du monde chaotique. Il utilise à nouveau le cinéma pour répandre le culte nazi, dans l'unique but de confirmer la solidarité et l'unité du peuple allemand pur.

On attend des réalisateurs qu'ils réalisent des films uniquement pour montrer au public une image parfaite de Hitler et de sa vision du monde. Un excellent exemple est celui de la réalisatrice allemande Leni Riefenstahl (voir la rubrique « Interrogation »).

Goebbels, le bureaucrate qui rêve de guerre.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne. La *Blitzkrieg* s'avère rapidement implacable pour les Polonais, impuissants, attaqués par l'URSS sur leur flanc oriental quelques semaines plus tard. Goebbels, qui n'a jamais combattu, fait ici parler une nouvelle arme puissante et dévastatrice : les devises guerrières. Jadis au service de la haine, la propagande change pour devenir une propagande de guerre. Après la conquête de la Pologne, Joseph Goebbels se rend personnellement à Varsovie pour y étudier ce « judaïsme orien-

tal ». Le 2 novembre 1939, il écrit dans son journal personnel : « Tour dans le ghetto. Nous descendons du véhicule et procédons à une inspection approfondie. C'est indescriptible : ce ne sont pas des êtres humains, mais des bêtes. Par conséquent, ce n'est pas une intervention humanitaire, mais bien chirurgicale. Nous devons couper, très profondément. » Bien entendu, le ministre de la Propagande fixe ces « bêtes » sur la pellicule pour convaincre le peuple allemand de la nécessité de cette guerre.

En juin 1941, à la veille de l'opération Barbarossa (la guerre contre l'URSS par laquelle l'Allemagne nazie rompt le pacte Ribbentrop-Molotov conclu en août 1939), Joseph Goebbels vit un moment important : mandaté par Hitler, il peut annoncer personnellement à la radio la déclaration de guerre au peuple allemand. Le

démagogue vend ce qui sera une guerre de destruction comme une « guerre de libération », le tout rehaussé d'une campagne de dénigrement écœurante à l'égard des Slaves, présentés comme des *Untermenschen*. Le discours de Goebbels est on ne peut plus clair : « Le national-socialisme prépare une nouvelle culture européenne. Le bolchévisme est la déclaration de guerre de l'*Untermenschentum* juif contre la culture elle-même. » Naturellement, les nazis ne font pas la guerre aux communistes, mais bien au véritable ennemi intérieur : le Juif.

Goebbels, le stratège averse de meurtres.

Un revers décisif pour l'Allemagne nazie est la défaite à Stalingrad au début de l'année 1943. Goebbels, qui commence pourtant

aussi à saisir la gravité de la situation, continue à suivre son Führer et à lui obéir aveuglément. Des salles pleines à craquer sont subjuguées par les rugissements de Goebbels. Un de ses discours les plus célèbres est celui qu'il prononce au moment où il demande l'impensable au peuple allemand : la guerre totale. « Le judaïsme est une infection contagieuse. L'Allemagne n'a pas l'intention de plier face à cette menace juive. Au contraire, elle exterminera... mettra hors d'état de nuire le moment venu et, si nécessaire, totalement et radicalement le judaïsme. [Il est sur le point de se trahir en révélant ce qui se passe réellement, J.P.]. Les Anglais affirment que le peuple s'oppose aux mesures de guerre. Le peuple allemand ne voudrait pas la guerre totale, mais la capitulation. (...) Voulez-vous la guerre totale ? » – Le peuple : « Oui ! » [Sous



« Voulez-vous la guerre totale ? »
Goebbels dans le Sportpalast de Berlin
plein à craquer, en 1943.

des vivats et des cris étourdissants, J.P.] – Goebbels : « Voulez-vous qu'elle soit plus totale et radicale que ce que nous pouvons imaginer ? » – Le peuple : « Oui ! » – Goebbels : « Allons, peuple, lève-toi, précipite-toi et déchaîne-toi. » Avec tout le cynisme qui le caractérise, il déclare encore le même soir : « Si je leur avais ordonné de sauter du toit d'un immeuble, ils l'auraient fait... » Toutefois, après ce discours suicidaire pour le peuple, on est en droit de se demander ce qu'il entend précisément par une guerre « plus totale » ! L'armée perd sur tous les fronts et l'Allemagne est constamment bombardée par les Alliés. Goebbels ne serait pas Goebbels s'il n'avait pas une idée derrière la tête. En tant que « plénipotentiaire de la guerre totale », il ourdit désormais le plan de jeter tout le peuple allemand dans la bataille. Les femmes sont utilisées pour

augmenter l'industrie de guerre et pour que le combat (désespéré) puisse ainsi se poursuivre plus longtemps.

Lorsque l'industrie de guerre soutenue par les femmes et les enfants ne suffit plus, Goebbels va encore un cran plus loin : les vieux et les enfants sont lancés physiquement dans une guerre perdue d'avance. Des enfants sans formation militaire, qui devraient encore vivre des années d'insouciance, sont fanatisés sans la moindre compassion, pour qu'ils se battent et, si nécessaire, meurent pour le Führer et la Patrie. Ici aussi, Joseph Goebbels fait entendre sa voix : « Les divisions qui se sont déjà regroupées pour de petites offensives et qui, dans les prochains mois et semaines, se rassembleront pour de grandes offensives... entreront dans la lutte comme s'ils se rendaient à la messe. Un appel à la vengeance

montera de leurs gorges et fera blêmir l'ennemi. » Ces chimères deviennent moins crédibles. Il n'y a plus d'armes. Goebbels tente de compenser ce problème par son énergie et sa force de persuasion. Le propagandiste devient plus prudent dans son choix des mots : le terme *Endsieg* (« victoire finale ») a disparu de son vocabulaire. ■

Johan Puttemans
Coordinateur pédagogique
ASBL Mémoire d'Auschwitz
Traduit du Néerlandais
par Ludovic Pierard

Sources :

- * Reimann, V. *Joseph Goebbels – Hitlers geniale propagandamachine* Éditions Elsevier, Amsterdam-Brussel, 1979
- * Documentaire DVD « Les complices d'Hitler », partie 3 : « Joseph Goebbels – Le pyromane » Documentaire de G. Knopp & P. Adler ZDF Production, 2002

Le texte complet peut être consulté sur notre site web.



Goebbels félicitant un jeune garçon de son *Volkssturm* et l'envoyant ainsi vers une mort probable.

© Rare Historical Photos



Dans cette nouvelle rubrique, nous vous présentons une image, un texte, un lien internet, sans commentaire. Remplissez vous-même cet espace de vos propres réflexions et commentaires. Soyez critique avec les informations reçues.

Georges Boschloos
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Der Ewige Jude
(Le Juif éternel)
Fritz Hippler - 1940

Une exposition itinérante
gratuitement dans votre école

VICTIMES DE L'IMAGE

FABRIQUE, REPRISE & CRITIQUE
DES CLICHÉS

Les camps
Le portail d'Auschwitz
Les corps faméliques
L'innocence de l'enfant
L'iconographie religieuse

L'humanitaire
La femme
Les lieux communs
La publicité
L'humanitaire publicitaire
La presse

Les photographes
Les artistes
Les humanitaires

CETTE EXPOSITION GRATUITEMENT DANS VOTRE ÉCOLE ?

Réservez cette
exposition itinérante
(24 panneaux
1 catalogue
1 carnet pédagogique)

Victimes de guerre, de catastrophes naturelles, d'épidémies... Les victimes civiles ont envahi depuis un demi-siècle notre quotidien. Nous les voyons dans les journaux, à la télévision, sur des affiches dans la rue, dans le métro. Elles sont devenues en quelque sorte banales, provoquant parfois l'effet inverse souhaité...

Ces images sont conçues pour nous émouvoir, pour nous faire réagir rapidement, l'espace de ces quelques secondes où notre regard se porte sur elles. Elles empruntent des codes et des stéréotypes déjà enregistrés dans notre mémoire culturelle pour représenter la violence radicale, la terreur, l'horreur, le Mal.

Mais ces images dont on sature maintenant notre champ visuel représentent-elles vraiment les victimes ? Un simple cliché surchargé d'un slogan, comme toute publicité, ne masque-t-il pas une réalité différente ? Les moyens journalistique, publicitaire et/ou humanitaire ont-ils le pouvoir d'expliquer ces situations et ces événements extrêmement violents auxquels ils font référence ? Cette exposition a pour but d'amener à réfléchir sur le pouvoir et le sens des représentations contemporaines. Ce qu'elles permettent de comprendre ou font voir sans nous faire comprendre, mais aussi ce qu'elles cachent.

Pourquoi sommes-nous émus devant telle ou telle image ?

Parce que nous y reconnaissons une souffrance à laquelle notre éducation, au sens large, et notre culture – notre éducation culturelle – ont déjà donné une signification. Parce que nous ne sommes pas indifférents aux victimes que l'on nous montre (comment ne pas l'être quand il s'agit de femmes et d'enfants : d'être vulnérables).

Mais ne nous trompons pas, l'émotion n'est pas négative en soi. Elle est même fondamentale pour l'équilibre de nos relations avec nos semblables, notre sociabilité, notre humanité. Elle est un vecteur qui nous permet de nous rapprocher de nos pensées, de nos idéaux. Les problèmes commencent quand elle devient une finalité : se sentir débordée par les pleurs qui viennent peut obscurcir tout jugement. Ou bien lorsqu'elle tente de nous manipuler, moyen classique de la publicité.

24 panneaux

Panneaux en Forex (75 x 100 cm), faciles à placer.

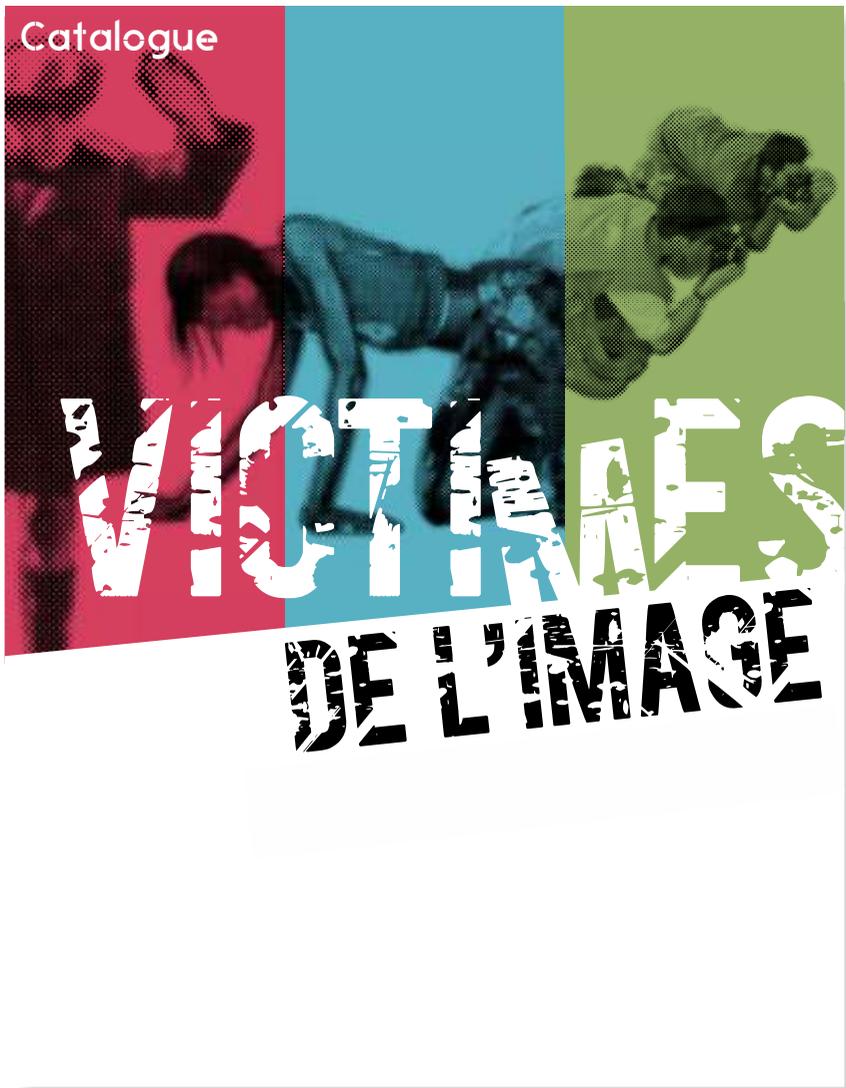
Catalogue

24 pages d'information qui complètent les panneaux de l'exposition
+ bibliographie en sitographie

Carnet pédagogique

Le but de ce carnet :

Permettre aux élèves de visiter l'exposition de façon plus active : regarder un panneau et en lire le texte en diagonal ne suffit pas. Les élèves se réunissent en classe après la visite de l'exposition, discutent en petits groupes, analysent le contenu et traduisent les données vers l'actualité. Apprendre à l'élève à penser de manière critique et à donner sa propre interprétation au contenu des panneaux.



Comment utiliser ce carnet :
 On forme trois groupes. Chaque groupe recevra un carnet qui comporte chacun 12 fiches à remplir. Les questions ont été formulées de telle façon que les réponses se complètent et forment un ensemble enveloppant la problématique totale. Le but final pour chaque élève consiste à trouver des images existantes et d'en détourner la signification.

Chaque carnet est prévu pour être utilisé par six élèves.

Renseignements et réservations :
georges.boschloos@auschwitz.be

La fabrique des clichés

Aujourd'hui, les victimes civiles de violences collectives, qu'elles soient dues à des catastrophes naturelles, des épidémies, des guerres ou des génocides sont presque toutes rapidement présentées comme des victimes qu'il faut sauver et dont on devra se souvenir.

Cela paraît évident à tous de devoir le secours au plus vite comme de ne pas laisser dans l'oubli ceux qui ont souffert d'un mal. On défend des valeurs morales, des actions d'assistance. On entend les mémoires pour que ça ne se reproduise jamais plus. On critique aussi les médias qui inondent nos écrans d'images de souffrance.

Mais s'est-on rendu compte que, en terme de perception, la représentation des victimes était aussi importante que la victime elle-même ?

Cette représentation se fait suivant des codes et avec des références qui, la plupart du temps, remontent à voir avec la victime réelle dont il est question. Reste à savoir quelles sont ces images qui se sont imprimées sur notre rétine.

La reprise des clichés

La représentation de la victime civile se généralise à partir des années 1970. Elle intègre alors la culture concentrationnaire. La situation commence à changer durant la guerre du Biafra (1968-1977) quand une véritable campagne de communication inonde les écrans de petits africains le ventre gonflé par la faim. Au même moment, les dénonciations politiques de la guerre du Viet Nam portées par les reportages des journalistes retournent l'opinion publique contre les forces impérialistes.

Mais, en quelques années, l'argumentation spécifiquement politique des journalistes devient humanitaire. Alors, les corps des déportés que nous avons vus et nous devenant un des standards

« Enfants brisés au regard, 1970 Nam, 1972. »

aussi bien de la mémoire que de l'humanité. Ils subissent pour cela comme des mutations évolutives et accompagnent d'autres standards construits notamment à partir de l'enfance malheureuse pour composer le grand paysage de la souffrance du monde.

« Sans image, pas d'indignation : le malheur ne frappe que les malheureux. La main des secours et des Palatinés ne peut alors se tendre vers eux. L'ennemi essentiel des dictatures et des sous-développements reste la photographie et les sauts qu'elle déclenche. Acceptons-la sans nous y résigner : c'est la loi du langage. Semons-nous d'elle. »
 Bernard Kouchner, Fondateur de Médecins sans Frontières

« Servons-nous d'elle ? » - dit Bernard Kouchner. Doit-on vraiment se servir de l'image ? N'assisté-on pas ce qui constituait la propagande ? N'assisté-on pas à de nouvelles formes de propagande ?

La critique des clichés

Dans les années 1990, les humanitaires, photographes et journalistes commencent à critiquer cette mise en scène spectaculaire de la victime en danger. Ils s'interrogent : peut-on le passer d'image ? Au public, sait-il lire ? Ces remises en question aboutissent parfois à de nouveaux comportements, de nouvelles manières d'agir.

« Veilles funèbres au Kosovo, 1999. »



C'est entendu, les représentations de victimes proviennent de clichés destinés à nous émouvoir vite pour vite nous faire réagir. On peut déjà se demander si la représentation des victimes par des clichés immédiatement reconnaissables est justifiée et si elle est plus efficace.

Dans la mesure où c'est pour une bonne cause - nous informer, sauver des vies innocentes, etc. - est-ce pour autant critiquable ? Les médias, les humanitaires, servent ou desservent-ils les causes qu'ils mettent en avant ?

Les images choquantes des bulldozers charriant des cadavres sont devenues comme des modèles reproduits par nombre de photojournalistes qui couvrent l'actualité des guerres et des massacres.

Mais ce à quoi ces images se réfèrent - un génocide - ne collent pas toujours à la réalité des photos prises, induisant ainsi en erreur le lecteur/spectateur qui les regarde et les interprète.

C'est le cas des photos de charniers qui ont été réalisées et produites dans la presse au moment du génocide des Tutsis, au Rwanda, en 1994. La photo représente un bulldozer poussant des cadavres faisant inmanquablement penser au génocide qui se déroule dans le pays. Vision horrible de massacres perpétrés contre un peuple ? Pas du tout, ces images ont été prises lors de l'épidémie de choléra qui est survenue dans les camps de réfugiés au nord du Zaïre où avaient été regroupés des Hutus et où, parmi eux, des milices génocidaires profitaient de l'aide humanitaire.

“ Faut-il répéter que l'image n'est ni rien, ni tout ? Et que, n'étant rien d'absolu, elle n'en est pas moins cette impureté nécessaire au savoir, à la mémoire et même à la pensée en général. ”

Georges Didi-Huberman, historien de l'art.



Au moment de la guerre d'Irak, dix ans après la guerre du Golfe, Don McCullin publie un cahier spécial dans *The Guardian* : « The unseen Gulfwar » (*unseen*, littéralement : non vue). Le titre renvoie aux images véhiculées heure par heure par les médias du monde entier donnant l'impression de couvrir l'actualité alors qu'on ne voyait que des éclairs de tirs au loin. Montrer les dommages humains n'était pas autorisé. Pourtant, certains de ces nouveaux héros du visible que sont les photoreporters ont su capturer ce que ni les écrans ni la presse ne voulaient montrer. Ils en ont soigneusement conservé les clichés. L'invisibilité de la violence ne provient ainsi pas toujours des images elles-mêmes mais de l'absence d'images, de la censure politique et/ou journalistique.

Paradoxalement, le grand commerce de l'image est demandeur de « photos-chocs », à condition que le choc que ces « photos » produisent ne nuise pas à leur image de marque !

...QUE LE NAZISME AVAIT DE NOMBREUSES COMMUNAUTÉS DANS LE VISEUR ?

Dans *Mein Kampf*, Hitler écrit que le judaïsme est une « Gegenrasse » (antirace). Une race qui constitue une menace immédiate pour toute l'humanité. Sa haine des Juifs, qu'on peut décrire comme une véritable déviance psychiatrique et pathologique, est ancrée très profondément en lui. Sa répulsion schizophrénique s'exprime par le mépris, la persécution et l'exclusion des autres « groupes raciaux » qui, en fin de compte, peuvent tous être réduits à l'ennemi éternel de « son » humanité : le judaïsme.

Cet article vous donnera, à l'aide de matériel de propagande, un aperçu partiel des groupes qui étaient visés par l'idéologie haineuse des nazis et de leur Führer.

Contre la fragilité biologique allemande.

Hitler aspire à une « biocratie » aryenne pure et considère avec mépris les Allemands inférieurs. Les Aryens sont présentés comme étant de grande taille, forts, sains, courageux et héroïques, avec pour caractéristiques phénotypiques des cheveux blonds et des yeux bleus. Le peuple sain doit engendrer un peuple german pur. Les Allemands qui, d'un point de vue « racial », font partie de ce groupe « ethnique » sans pour autant répondre à ces critères, comme les handicapés physiques

et mentaux, souillent cette nation. Hitler profite délibérément du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de l'invasion de la Pologne pour se défaire de cette partie de la population allemande.

Les êtres inférieurs (appelés en 1920 par Binding et Hoche les « vies qui ne méritent pas d'être vécues ») sont massacrés en masse dès le début de l'année 1940.

La famille de ces Allemands « inférieurs » est convaincue, par du matériel de propagande et d'endoctrinement, de la nécessité de créer une Allemagne pure et de

se libérer de cette « vie sans avenir ».

Contre les « pollueurs de la race », les asociaux, les homosexuels et les « nègres ».

Pour maintenir la supériorité de cette race germanique pure, chaque Allemand pur (critère confirmé par une « carte de reproduction raciale ») doit offrir des enfants au Führer et à l'Allemagne nazie. Le pays doit avoir un sang pur, d'autant plus après la perte d'autant d'hommes courageux lors de la défaite de la Première Guerre mondiale.

Cette illustration met le peuple allemand en garde contre les « vies sans espoir ».



© Pinterest

Chaque Allemand comprend immédiatement l'inquiétude suscitée par l'énorme problème de la reproduction.



© Exposition 'Wunder des Lebens', Berlin, 1935

Cet homme, accusé d'être un « Rasseschänder » (un « profanateur de la race »), est humilié publiquement.



© USHMM



© 4plebs

Toutes les races inférieures, comme les « nègres », ne sont que des produits bâtards issus de l'ennemi éternel : le Juif.



© Bundesarchiv

Population rom arrêtée en 1940 pour être déportée.

Cette affiche veut démontrer les caractéristiques physiques de l'être inférieur, l'*Untermensch*.



© Filmhauer

« liberté, égalité et fraternité », le pôle opposé des valeurs portées par le nazisme. De par leur universalisme, ils ne sont rien d'autre pour les nazis que les sbires de leur ennemi juré : le Juif.

Contre les *Untermenschen*.

Le fait qu'Hitler considère le peuple germanique (au-delà des frontières traditionnelles) comme supérieur est confirmé par le détournement du concept d'*Übermensch* (être supérieur) défini par Friedrich Nietzsche.

Les personnes inférieures (qui, contrairement aux Juifs, font bien partie de l'humanité) sont désignées par le terme *Untermenschen*. Il vise ici les peuples slaves, comme les Tchèques, les Polonais et les Russes. Ils étaient destinés à devenir les esclaves des Germains.



© www.dhm.de

Les responsabilités de la femme allemande : « Tu portes en toi l'héritage des générations futures. »

Le franc-maçon, identifiable en un coup d'œil comme étant un « Juif déguisé », domine le monde entier.



© University of Minnesota

Le matériel de propagande ne se concentre pas que sur le négatif. La femme aryenne allemande y apparaît aussi. Elle doit veiller à préserver la pureté de son sang allemand prestigieux.

Contre les Tsiganes.

Les nazis considèrent les « Tsiganes » (Roms et Sinti) comme un peuple inférieur, à l'instar des Juifs. Il faudra un certain temps avant qu'ils ne se retrouvent dans leur visage mortel, mais le sursis sera de courte durée. Durant l'été 1944, les Roms et les Sinti sont assassinés en masse à Auschwitz.

Contre la franc-maçonnerie.

Hitler méprise la franc-maçonnerie, une société secrète qu'il voit comme un grand danger. Pour lui, ils représentent, avec leur devise

Le peuple allemand est bombardé de statistiques montrant que les êtres inférieurs se reproduisent plus vite. Ces messages expliquent aux Allemands pourquoi ce serait une catastrophe pour leur propre avenir.

Dès 1935, les Allemands raciaux ne peuvent plus, sous peine de sanction, entamer une relation avec des *Untermenschen*. Celle ou celle qui, malgré tout, ose enfreindre cette règle est humiliée publiquement pour servir d'avertissement au reste du Reich allemand. Le mal absolu est la reproduction d'un Aryen ou d'une Aryenne avec un Juif ou une Juive, qui, selon la propagande nazie, ne peut engendrer que des bâtards. Après le vote des lois de Nuremberg (septembre 1935), tout mariage entre Aryens et Juifs est officiellement interdit. (Consultez la déclaration de Hermann Göring !)



Le soldat soviétique est guidé par le commissaire du peuple qui, à son tour, est guidé par la faucille de Staline. Mais le véritable meneur est en réalité... le Juif.

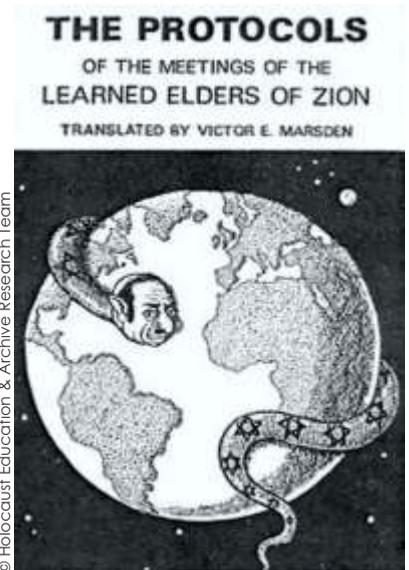
Dans le journal antisémite *Kladderadatsch*, le président américain découvre son vrai visage dans un miroir...



Les caractéristiques physiques typiques du Juif éternel, l'image même du mal.



Le livre antisémite par excellence, décrivant la conquête du monde par les Juifs, est *Les Protocoles des Sages de Sion*. Le Juif n'est plus un être humain, mais la menace ultime pour l'humanité.



Contre les capitalistes ploutocratiques.

Goebbels a un jour qualifié les cercles entourant le président américain Franklin Roosevelt de « clique ploutocratique ». Il voulait ainsi dire que ce pays financièrement riche était dirigé par le monde financier. En partant de ce constat, il n'y a qu'un pas à franchir pour considérer l'Amérique capitaliste comme un pays dominé par le monde financier juif.

Contre le communisme.

Lorsque Hitler déclenche les hostilités à l'ouest, il s'agit surtout d'une guerre de conquête et d'occu-

pation, ce qui contraste fortement avec l'opération *Barbarossa* (la guerre contre l'URSS), qui est une guerre d'anéantissement. Selon les nazis, derrière le communisme se cachent en effet le judaïsme et la menace qu'il fait planer sur le monde. En prônant l'universalisme communiste, pôle opposé du nationalisme nazi, Staline voudrait en fait conquérir le monde au profit du judaïsme...

Contre l'ennemi juré par excellence : le Juif éternel.

Dès 1919, Hitler dénonce dans ses écrits la menace que représente le judaïsme. Il ne décrit pas le Juif comme un être inférieur, ou *Untermensch*, mais comme une anti-

race. Une « antirace » qui, tel un parasite, sous quelque forme que ce soit, et donc un peu à l'instar d'un caméléon, se cache derrière tout le mal fait au national-socialisme et à l'humanité. Pour dépeindre le phénotype juif, il utilise des stéréotypes qu'il n'invente pas, mais qui habitent depuis des siècles l'antisémitisme (européen) : une petite silhouette courbée, affublée de petits yeux sournois et d'un nez crochu. Tel est le Juif selon Hitler, le mal absolu, le Juif éternel... ■

Johan Puttemans
 Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz
 Traduit du Néerlandais
 par Ludovic Pierard

LE FILM 'TRIUMPH DES WILLENS' DE LENI RIEFENSTAHL

À 101 ans, Leni Riefenstahl déclare : « Triumph des Willens ist ein Dokumentarfilm von einem Parteitag, mehr nicht. Das hat nichts zu tun mit Politik. » (Le triomphe de la volonté n'est rien de plus qu'un film documentaire qui retrace la journée d'un parti. Ça n'a rien à voir avec la politique.) Pour cette vieille femme robuste, qui a encore toute sa raison, son œuvre probablement la plus célèbre est apolitique. La vérité factuelle peut pourtant remettre en cause cette affirmation. Dans cet article, nous nous pencherons sur le film documentaire de propagande nazie par excellence : Triumph des Willens et sur sa réalisatrice, Leni Riefenstahl.

En mars 1935, c'est la première du documentaire intitulé *Triumph des Willens*. Le sous-titre est : *Reichsparteitagfilm der NSDAP* (Le film d'une journée du parti du Reich, le NSDAP). Étonnamment, ce n'est pas le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels (voir la rubrique « Approfondissement ») qui en est le commanditaire, mais rien moins que le Führer, Adolf Hitler lui-même, d'ailleurs mentionné en qualité de producteur dans le générique. Le film connaît un immense succès, aussi bien en Allemagne nazie qu'à l'étranger (dont les États-Unis). Soit dit en passant, sa projection devient obligatoire dans toutes les écoles allemandes, avec un impact inévitable sur le jeune public. En outre, il remporte plusieurs prix, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger. Le film et la technique (innovante) de la réalisation sont loués. Il remporte un vrai succès et devient, à

l'époque, un des films les plus regardés. On ne ménage ni les efforts ni les moyens financiers. Sur ordre du Führer, le film se voit octroyer un énorme budget, ce qui autorise des prises splendides, avec des décors mégalomanes, dessinés par Albert Speers, l'architecte de Hitler. Hitler confie la mission à la jeune Leni Riefenstahl en personne, qui avait déjà réalisé plusieurs films, avec un succès moindre, dans un but clair : le film doit devenir un véritable documentaire de propagande, où il apparaît comme le vrai Führer allemand, pratiquement un messie. Ce culte de la personne doit s'infiltrer dans chaque citoyen allemand. Seul Hitler peut relever l'Allemagne (nazie) après la défaite scandaleuse de la Première Guerre mondiale et les conséquences humiliantes du Traité de Versailles. Pour atteindre cette grandeur et attiser le sentiment pangermanique au sein de la population allemande, Riefenstahl

utilise des techniques de réalisation très innovantes, dont des perspectives manipulées, différentes lentilles et même des vues aériennes illustrant l'immensité de l'Empire allemand. Bien entendu, la musique est incontournable. Richard Wagner, le compositeur de prédilection d'Hitler, est omniprésent, avec un paroxysme musical déchaîné lorsqu'il prend la parole devant des milliers de membres du parti réunis.

Le film présente la réunion de masse de quatre jours organisée lors des journées du parti nazi à Nuremberg, en septembre 1934, dans un décor grandiose. Tout est articulé autour des mots clés suivants : camaraderie, fraternité et sentiment de groupe. C'est un film « par des nazis, pour les nazis et sur les nazis ». Dans le film, cette camaraderie apparaît dans pratiquement toutes les couches de la société : la discipline et l'ordre (para)militaire allemand des

Leni Riefenstahl qui, en tant que réalisatrice, propage l'idéologie nazie en utilisant l'arme de propagande la plus puissante : le cinéma.



© Bundesarchiv

jeunes (les jeunesses hitlériennes) et des adultes (les SA² alors entièrement soumis à Hitler et les dévoués SS). Seules apparaissent à l'écran des scènes de rire et de camaraderie, pour illustrer l'idéal auquel doit aspirer tout le peuple. Il commence par des images spectaculairement esthétiques du décor écrasant de Nuremberg et emmène les spectateurs, dès le début, dans de lointaines époques moyenâgeuses de fierté et d'orgueil. Les drapeaux à croix gammée omniprésents montrent toutefois clairement que le film ne se concentre pas sur le passé, mais bien sur le présent et l'avenir. Une analyse critique du film met en évidence trois thèmes principaux illustrant cette réunion de quatre jours :

- Le culte de la personne. Pas simplement d'un Führer, mais d'Adolf Hitler, l'unique solution pour l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Présenté comme le sauveur dans une situation de dé-

tresse, voire un véritable messie. Le documentaire flirte ainsi avec le religieux : le culte du nazi et du NSDAP sont présentés comme une nouvelle religion pour le peuple allemand, avec Hitler en héros élu.

- La position de force du NSDAP / d'Adolf Hitler. Quelques mois avant la réunion, Hitler s'est débarrassé d'Ernst Röhm et de ses SA, devenus trop dangereux. Comme il le démontrera aussi, Hitler n'hésite pas à s'arroger tous les pouvoirs. Lorsque, un mois avant le *Reichsparteitag*, le président Paul von Hindenburg décède, Goebbels annonce la fusion de la fonction de chancelier avec celle de président. Dès lors, Hitler détient tout le pouvoir exécutif, signant ainsi la fin de la séparation des pouvoirs. La dictature est désormais un fait, que Hitler confirme en organisant cette réunion et en commanditant le film de propagande grandiose qui l'accompagne. Il est l'unique espoir pour

ramener l'Allemagne au sommet du monde. Hitler est on ne peut plus clair pendant son discours : « Notre volonté est que cet empire dure mille ans. »

- L'unité (nationale-socialiste). Le but ultime du film est de créer l'unité entre le NSDAP (le seul parti politique encore autorisé), l'État allemand et le peuple allemand/germanique (Hitler ne limite pas l'identité allemande aux frontières fixées par le Traité de Versailles). Le national-socialisme est immortalisé à l'écran sans la moindre distinction de rang ou de situation. Tous les Allemands sont égaux, du moins en théorie (idéologique). Le pangermanisme triomphera, tout simplement ! Tel est le message ostensible que Riefenstahl veut adresser à l'Allemagne et au monde.

Ces trois thèmes formaient depuis déjà longtemps le slogan allemand que chaque nazi convaincu clamait à tue-tête : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer » (« Un

Hitler à côté de Leni Riefenstahl. Le Führer, concepteur démagogique du *Triumph des Willens*, d'un côté et sa réalisatrice parfaite de l'autre.

© The Times of Israël



peuple, un empire, un guide »). Lors du dernier jour, le culte nazi atteint son apogée avec une parade (para)militaire presque majestueuse, où le *Reichsführer SS* Heinrich Himmler (le chef des redoutés SS) défile aux côtés de Hitler. Adolf Hitler, lui, tel un grand prêtre, va procéder à la consécration pratiquement religieuse de nouveaux drapeaux nazis en les mettant en contact physique avec le *Blutfahne* (le drapeau du sang), le drapeau à la croix gammée maculé du sang des martyrs lors du putsch de 1923.

Dans son discours de clôture, Hitler résume une dernière fois le message central des quatre derniers jours : il est le Führer incontestable de la nouvelle Allemagne que les nazis doivent peupler dans l'unité. En sa qualité de suppléant d'Hitler, et donc de véritable numéro deux de l'Allemagne nazie, Rudolf Heß est le dernier à s'exprimer. Lui, et à sa suite toute la nation allemande, jurent une fidélité éternelle et inconditionnelle à Hitler. Il vocifère : « Die Partei ist Hitler. Hitler aber ist Deutschland wie Deutschland Hitler ist. Hitler, sieg Heil! » (Le parti est Hitler. Hitler est

l'Allemagne, comme l'Allemagne est Hitler. ») La réunion se clôture par le *Horst-Wessel-Lied*, entonné à tue-tête...

Il n'y a plus d'échappatoire : Hitler tient l'Allemagne et le peuple en son pouvoir, avec toutes les conséquences qui en découlent, aussi grâce aux talents de réalisatrice de Leni Riefenstahl ! ■

Johan Puttemans

Coordinateur pédagogique

ASBL Mémoire d'Auschwitz

Traduit du Néerlandais

par Ludovic Pierard

(1) Source : Internet Movie Database.

(2) Il ne faut pas perdre de vue qu'Ernst Röhm, le chef militaire charismatique de « ses » chemises brunes (SA) avait été tué sur ordre de Hitler quelques mois avant cette réunion de masse. Le Führer voyant en lui une trop grande menace, il l'avait fait disparaître.



Rudolf Heß (à droite) est un des plus fidèles alliés d'Hitler, mais aussi son dauphin.

Qui est Rudolf Heß ?

Né en 1894, Rudolf Heß est blessé plusieurs fois au combat pendant la Première Guerre mondiale. Au cours de ses études, après la guerre, il est attiré par la vision géopolitique du professeur Haushofer : la création d'un *Lebensraum* (« espace vital ») pour l'Allemagne.

En 1920 déjà, il rencontre Adolf Hitler après un de ses discours. Il tombe immédiatement sous le charme de la rhétorique d'Hitler. Tous deux croient dur comme fer que l'Allemagne a perdu la guerre à cause du bolchévisme (et donc du judaïsme). Lorsque Heß, à l'instar de Hitler, est arrêté après le coup d'État raté de novembre 1923, ils comparaissent ensemble devant le tribunal et sont condamnés à une peine de prison légère. Pendant son incarcération, Heß sert de secrétaire à Hitler. Il dactylographie les idées de ce dernier, qui donneront *Mein Kampf*, mais il participe aussi activement à la création de l'idéologie nazie ultérieure. Après la prise de pouvoir, Hitler désigne Rudolf Heß comme son dauphin : il devient alors le numéro deux du Troisième Reich. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Heß veut participer aux combats comme pilote, mais Hitler le lui interdit.

En 1941, il prend seul l'initiative de s'envoler pour l'Écosse afin de conclure la paix avec le Royaume-Uni. Mais son plan échoue, et il passera tout le reste de la guerre en prison. En 1946, il est condamné, en sa qualité de dauphin officiel de Hitler, à la prison à perpétuité lors du procès de Nuremberg.

En 1987, il se suicide dans sa cellule. Il est alors âgé de 93 ans.

Nom et prénom

Classe / Cours

Le documentaire intitulé Triumph des Willens peut être visionné dans sa totalité, sous-titré en anglais, sur YouTube : Triumph of the Will, Triumph des Willens (1935). Deux brefs passages du film sont assez intéressants à montrer aux élèves, à condition de bien les y préparer (!). Rudolf Heß s'y adresse au peuple et au Führer.

Mission de la classe :

Discutez ensemble des deux discours de Rudolf Heß, où il fait de Hitler un mythe et où le nazisme hitlérien prend la forme d'un véritable culte religieux.

Premier fragment : de 23:31 à 25:59.

Notez vos remarques :

Deuxième fragment : de 1:42:29 à 1:43:29 (éventuellement prolongez jusqu'à la fin du film [1:44:28]).

Notez vos remarques :

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIREest une publication trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitzwww.auschwitz.be

LA RADIO, MÉDIA DE PROPAGANDE DE MASSE DES NAZIS

Les émissions de radio ont occupé une place importante dans l'appareil de propagande nazi. Lors de cette période précédant l'émergence de la télévision de masse, la radio, les journaux et le cinéma jouaient tous un rôle important dans la diffusion des messages d'Hitler. La propagande fut confiée à Joseph Goebbels (voir la rubrique « Approfondissement »), qui a suggéré de fournir des radios bon marché au public allemand.

Goebbels pensait que la radio était le moyen le plus efficace pour transmettre un message. Pour se rendre au cinéma, le public devait sortir de chez lui et certains ne lisaient pas le moindre journal. Goebbels doutait donc de la portée de la presse. C'est pourquoi il affirmait que la radio serait au vingtième siècle ce que la presse fut au dix-neuvième. Au temps de la république de Weimar, les émissions de radio étaient contrôlées par la *Deutsche Reichspost*.

En mars 1933, Goebbels transféra cette compétence au *Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda*, qu'il dirigeait personnellement. Cette situation perdurera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Bien que Goebbels conservât le pouvoir d'avoir le dernier mot sur les émissions radio, il en confia la gestion quotidienne à Eugen Hadamowsky (1904-1945), qui devint le chef de la *Reichs-Rundfunk-Gesellschaft*.

Hadamowsky fut chargé de veiller à ce que les programmes radio allemands soient conformes au cadre national-socialiste. Toute personne qui s'y opposait devait être écartée de ses fonctions. Le 16 août 1933, Hadamowsky transmit à Goebbels un rapport sur les progrès qu'il avait enregistrés :

« Nous, les nationaux-socialistes, devons faire preuve d'un dynamisme et d'un enthousiasme suffisants, combinés à une action fulgurante pour impressionner l'Allemagne et le monde entier. Le 13 juillet, le Dr Goebbels m'a confié la mission d'épurer la radio allemande des influences qui s'opposaient à nous. Je peux aujourd'hui vous annoncer que ce travail a été réalisé en profondeur. »¹

Les émissions de radio faisaient la promotion des idéaux nazis, comme l'orgueil national, le patriotisme, la fierté d'Hitler, la gloire aryenne, etc. Chaque ménage qui possédait une radio devait payer une redevance de

2 marks par mois pour couvrir le coût des émissions. Pour s'assurer que tous puissent en posséder une, Goebbels organisa la production de deux modèles bon marché connus sous l'appellation *Volksempfänger*. Le VE301 était disponible à un prix abordable de 76 reichsmarks allemands (ce qui équivalait à deux semaines de salaire moyen), et un modèle moins cher était proposé à 35 reichsmarks.

Goebbels utilisait aussi les émissions de radio pour diffuser le message du nazisme à l'étranger. Il voulait convaincre le monde entier que le nazisme était une idée politique acceptable. Les premières émissions diffusèrent des prestations d'orchestres et chanteurs d'opéra allemands de haut vol. Dès que cette approche fut intégrée, il introduisit un système où de courts messages étaient envoyés l'un après l'autre et où, dans un premier temps, les paroles de Hitler étaient diffusées de façon minimaliste. Les émissions couvraient toute



© www.vulture-bookz.de

1936 : affiche de propagande nazie encourageant l'utilisation du Volksempfänger. Traduction du slogan : « Toute l'Allemagne entend le Führer grâce au récepteur populaire. »



© www.tuftomondonews.it

Joseph Goebbels lors de la présentation au public de l'appareil VE301 le 18 août 1939, salon international de la radio de Berlin (*Internationale Funkausstellung Berlin*).

Réflexion éthique

Aujourd'hui, la radio est perçue comme un instrument banal, complètement intégré dans notre quotidien. Dans les années 1930, disposer directement à la maison d'une telle source d'information représentait une petite révolution. Il n'y avait pas de télévision (on devait se rendre au cinéma), et les journaux n'étaient en vente que dans les kiosques. Grâce à la radio, Hitler entraînait littéralement dans les foyers allemands.

▶ Quels sont aujourd'hui les médias de masse ?

▶ À l'heure actuelle, d'où tirez-vous généralement vos informations ou vos nouvelles ? Réfléchissez également à cette source.

▶ Pouvez-vous citer d'autres exemples d'utilisation de la modernité pour diffuser un message politique ?

l'Europe de l'Ouest et un énorme émetteur à Seesen, près de Berlin, veillait à ce qu'elles puissent être entendues dans le monde entier. En 1938, des émissions à ondes courtes étaient transmises dans douze langues différentes, 24h/24. Toutefois, l'Allemagne elle-même n'était pas à l'abri d'émissions radio provenant de l'étranger, ce qui semblait poser un réel problème à Goebbels pendant la Seconde Guerre mondiale. Les émetteurs d'Europe de l'Est et de l'Ouest étaient détruits, mais ce n'était pas le cas de ceux de Londres. Goebbels savait qu'il était impossible de contrôler ce que chaque ménage écoutait à la radio. C'est pourquoi les nazis décrétaient que suivre les émissions qu'ils ne géraient pas serait une infraction. Tous ceux qui étaient pris sur le fait risquaient d'être envoyés dans un camp de concentration et, rien qu'au cours de la première année de guerre, 1 500 Allemands furent emprisonnés pour avoir écouté des émissions de Londres.

Pendant la guerre, les experts soviétiques trouvèrent un moyen de s'infiltrer dans le système nazi officiel de transmission (le *Deutschlandsender*) et d'interrompre les émissions. L'URSS émettait aussi sur les ondes courtes un programme, qui n'était en fait qu'une liste de noms allemands, des hommes capturés par les Russes et détenus comme prisonniers de guerre. Il était interdit d'écouter ces programmes, mais ils étaient très populaires. Malgré les risques. ■

Frédéric Crahay

Directeur

ASBL Mémoire d'Auschwitz

Traduit du Néerlandais

par Ludovic Pierard

(1) C. N. Trueman, *Radio in Nazi Germany*. Voir : historylearningsite.co.uk. The History Learning Site, 9 March 2015.

EXPRIME-TOI !

Concours annuel d'expression citoyenne

L'ASBL Mémoire d'Auschwitz et la Fondation Auschwitz organisent chaque année un concours destiné aux élèves des deux dernières années de l'enseignement secondaire supérieur de tous les réseaux d'enseignement.

Le thème abordé ne devra pas nécessairement être en relation avec le passé des camps ou de la Shoah, mais pourra également aborder des thèmes actuels tels que l'intolérance, le racisme, les valeurs démocratiques ou la citoyenneté.

Chaque année, la Commission pédagogique de notre association déterminera le thème.

Il va de soi que différentes matières enseignées peuvent être mises en œuvre pour ce concours. Il peut s'agir d'un texte (dissertation, poème, etc.) ou d'un travail plus créatif (photo, film, maquette, peinture, théâtre, musique, animation de rue, etc.)

L'épreuve sera, de préférence, organisée à une date proche du 27 janvier, journée de commémoration de la libération d'Auschwitz.

Un jury, composé de personnes actives pour la plupart dans le domaine de l'enseignement, délibéreront pour retenir six lauréat(e)s.

Six prix composés d'un diplôme, d'un chèque de 125,00 € et d'une invitation à participer gratuitement à notre prochain voyage d'études à Auschwitz-Birkenau, seront offerts conjointement par la Fondation Auschwitz et certaines provinces francophones du pays.

Le sujet pour **2018-2019** était :

« L'extrémisme est de retour ! Le travail de mémoire : un moyen de résister. »

Les thèmes des années précédentes :

2017-2018 :
Les limites de la vérité

2016-2017 :
On peut tout accepter au nom de la démocratie !

2015-2016 :
Valeur humaine, valeur marchande ?

2014-2015 :
Peut-on rire de tout ?

Lauréats du Collège provincial du Brabant wallon :
Amandine EVRARD, Victoria DEPREUX-ANTONIOU, Hugo NEYT, Alex SIMONIS, Nicolas VANDERMEULEN, Victoria FUSILIER, Marion COUNE du Collège Da Vinci de Perwez

Lauréate pour la Région de Bruxelles-Capitale :
Adryelle ARAUJO MARTINS de l'Athénée Royal Serge Creuz

Lauréate pour la Province de Hainaut :
Sarah VERRART de l'Athénée Royal de Lessines

Lauréats de la Députation permanente de la Province de Liège :
Hugo DÉSIRONT, Marylène FONTAINE, Jimmy SMEERS, Amélie WAUTRICHE du Centre scolaire Saint-Joseph/Saint-Raphaël de Sougné-Remouchamps

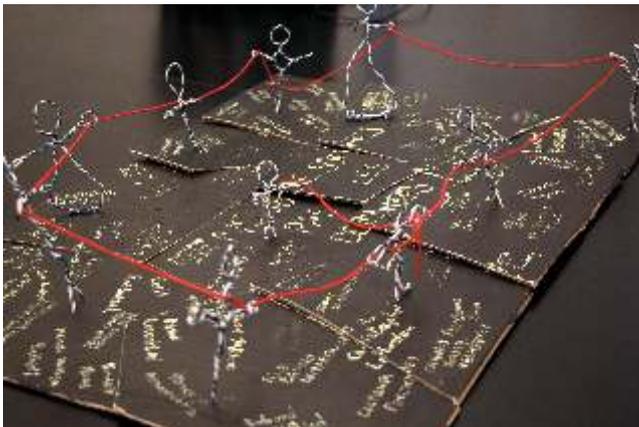
Lauréate de la Députation permanente de la Province de Luxembourg :
Lucie FRANÇOIS de l'Athénée Royal d'Arlon

Lauréat de la Députation permanente de la Province de Namur :
Nils CLAES de l'Institut Notre-Dame de Beauraing

Vous pouvez voir ci-dessous le travail de classe envoyé par le Collège Da Vinci de Perwez, ainsi que le texte explicatif.

Pour lire les textes des autres lauréats, suivez le lien vers notre site web : <https://auschwitz.be/fr/activites/concours-exprime-toi>

Vous y trouverez également le règlement et les modalités pratiques pour participer à ce concours.



Texte explicatif de l'oeuvre collective des 5èmes Option Arts du Collège da Vinci à Perwez

Pour appréhender notre travail, il vous est préalablement demandé :

- d'assembler les morceaux de puzzle ensemble.
- de passer le fil de laine rouge, soit dans les mains de chacun des personnages, soit autour des corps de chacun d'entre eux de façon à former un rond et de sorte que tous soient en lien avec ce fil et que celui-ci ne repose pas à terre.

Nous vous remercions.

C'est en partant d'une analyse de dessins réalisés dans les camps de concentration que nous est venue l'idée de présenter le travail tel que vous le découvrez.

En 1970, Zoran Music intitule une série de dessins « Nous ne sommes pas les derniers » en réponse au cri d'un détenu : « Camarades, je suis le dernier. », pendu juste avant la libération du camp d'Auschwitz.

« Nous ne sommes pas les derniers » résonnait en nous particulièrement quand nous discutons de ce concours et de son thème « L'extrémisme est de retour », qui crée tant d'écho à la phrase de Zoran Music.

Nous avons voulu insister sur le devoir de mémoire en gravant le nom de victimes d'actes extrémistes de ces vingt dernières années. Les événements sont choisis un peu par hasard mais aussi parfois parce qu'ils nous ont spécialement touchés. La volonté de graver les noms dans la peinture noire fait écho aux gestes des prisonniers des camps de concentration qui, lorsque c'était possible, laissent une trace de leur passage, sur les supports qu'ils trouvent sur place : une colonne en bois, un morceau de papier, ... ceci expliquant la simplicité du support choisi. Laisser entrevoir les noms écrits en vert, c'est entreouvrir l'espoir au milieu de drames inhumains.

Nous avons découpé le plateau en morceaux pour créer un puzzle. En effet, notre réflexion sur la résistance nécessaire face à l'extrémisme, nous amenait à constater combien il est important de former un tout cohérent, et structuré plutôt que des morceaux épars, pour contrer les extrémistes de toutes sortes. Dans le même ordre d'idées, chacun des personnages peut s'opposer individuellement à cette inacceptable violence. Mais la corde rouge les lie l'un à l'autre et leur donne plus de force pour refuser l'intolérance vis-à-vis de nos semblables. Seuls, nos combats ne seront pas vains mais ensemble, ils auront davantage de poids. Ce lien se veut aussi l'image de la victime, esseulée face à ce qui lui arrive mais unie à ceux qui traversent la même épreuve, au même moment.

Vous demander votre participation comme dernière touche à notre oeuvre collective, c'est vous proposer de cheminer avec nous en mémoire des victimes reprises sur le plateau mais aussi toutes les autres. Prendre le temps de placer le fil rouge de l'un à l'autre, c'est donner sens aux mots résistance et humanité.

Les élèves de 5^{ème} de l'option Arts et leur professeur.

DES TSIANES VERS AUSCHWITZ

A l'automne 1943 plus de 350 Tsiganes, hommes, femmes, enfants, sont arrêtés dans le Nord-Pas-de-Calais et en Belgique. Ils forment un unique convoi, appelé « Convoi Z » à destination d'Auschwitz. Après la déportation des Juifs, Himmler a décidé en mars 1943 leur transfert dans le camp des familles à Auschwitz-Birkenau. Voyage sans retour pour plus de 90 % d'entre eux. Pour la première fois, l'histoire de ce cas spécifique de déportation fait l'objet d'une étude approfondie et globale. Cet ouvrage apporte des précisions rares et essentielles sur le sort des Tsiganes et leur histoire tragique. Ils se sont retrouvés pris au piège des politiques nationales et de l'idéologie nazie en Europe, car vivant sous un régime d'exception avant même que les

nazis ne les déportent et ne les exterminent. Ce travail aux abondantes références bibliographiques est étayé par des sources nouvelles ou inexploitées, par des documents et pièces d'archives allemandes, belges et françaises. Il s'appuie sur nombre de témoins directs et, surtout sur deux survivants du centre d'extermination, récemment retrouvés et qui n'intéressaient absolument personne. Antoine et Joséphine Lagrené, adolescents en 1943, racontent leur vie dans l'univers concentra-

tionnaire, lors de plusieurs entretiens, éminemment émouvants avec l'auteure. Leurs récits inédits apportent des éléments indispensables pour comprendre comment les Tsiganes furent stérilisés dans le Block 10 de Josef Mengele, exterminés à Auschwitz, assassinés à Buchenwald, Ravensbrück et leurs Kommandos.

Laurence Schram
Senior Researcher
Kazerne Dossin



Monique Heddebaut, *Des Tsiganes vers Auschwitz. Le convoi Z du 15 janvier 1944*, Paris, Tirésias, « Ces oubliés de l'histoire », 2018, 200 p.

POUR UNE PRISE DE CONTACT

ASBL Mémoire d'Auschwitz -
Fondation Auschwitz
Rue aux Laines, 17 bte 50 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02 512 79 98
Fax : 02 512 58 84

info@auschwitz.be
www.auschwitz.be

Publication réalisée grâce au soutien de

Directeur de la publication : Henri Goldberg
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos
Comité de rédaction : Marjan Verplancke, Thierry De Win, Yves Monin, Jean Cardoen, Yannik van Praag
Graphiste : Georges Boschloos
Imprimeur : EVM Print

